

**Robert Gauthier**  
**Une démarche de la liberté**

Pierre Vallières

Volume 19, Number 75, Summer 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57739ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

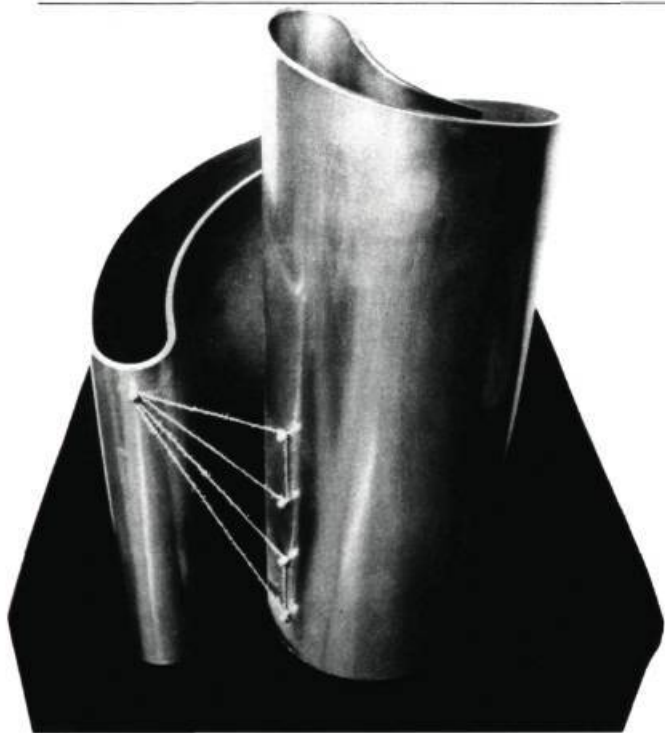
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallières, P. (1974). Robert Gauthier : une démarche de la liberté. *Vie des Arts*, 19(75), 58–59.

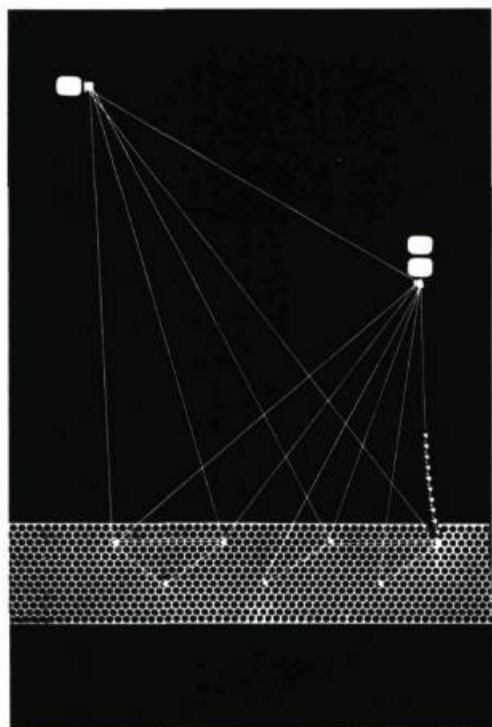


1  
2 3

# ROBERT GAUTHIER

## UNE DÉMARCHE DE LA LIBERTÉ

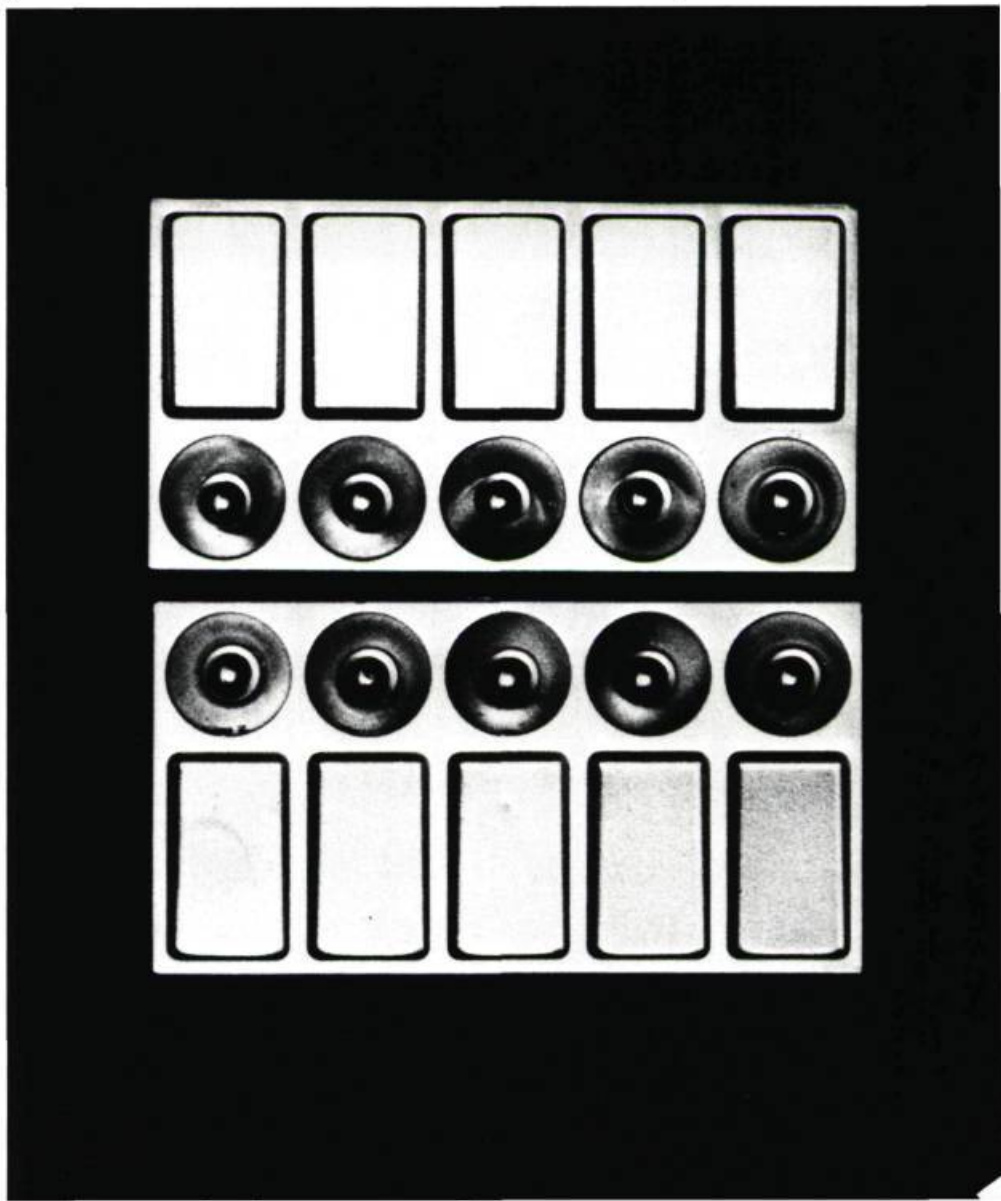
par Pierre Vallières



1. Robert GAUTHIER  
*Le Recommencement global*, 1973.  
Maquette pour sculpture.  
(Phot. Alain Renaud)

2. *Le Noir à tous les futurs*, 1973.  
Papier velours et aluminium, corde et cuivre.  
(Phot. Alain Renaud)

3. *La Certitude*, 1973.  
Papier velours et matière chromée.  
(Phot. Alain Renaud)





4. Robert Gauthier devant une de ses œuvres:  
*Triangle polychrome*; 16 po. x 24 (40.65 x 61 cm.).  
(Phot. Alain Renaud)

gier des matériaux, des techniques, des formes ou des modes d'expression particuliers. S'il utilise pleinement ce qu'il a «sur la main» et ce qui lui «tombe sur les sens» dans l'immédiat, il demeure disponible à tout ce qui peut arriver, par conséquent à tout ce qui est, à tout ce qui «vibre».

Ainsi, après l'exposition qu'il a faite de ses premières œuvres à la galerie de la Société des Artistes Professionnels du Québec, il s'est mis, de manière imprévue et spontanée, à utiliser l'acrylique avec la même aisance et la même liberté que le velours ou le chrome, et sans pour autant cesser de s'exprimer par ses moyens antérieurs. Car peu importe les moyens utilisés, c'est le mode d'expression qui compte; et, chez Gauthier, ce mode d'expression exige l'invention permanente.

Certains pourraient voir là le risque d'un éparpillement pouvant conduire à la stérilité ou à une production brillante et superficielle. La richesse d'un tempérament comme celui de Gauthier comporte inévitablement ce risque comme son envers. Mais elle peut tout aussi bien engendrer, d'une manière insoupçonnée par les Borduas et Gauvreau, quelques-uns des idéaux du courant automatiste québécois, le plus important des mouvements artistiques que le Québec ait jamais produits jusqu'à ce jour et dont on sous-estime encore la profonde originalité.

Bien que je sois autant que lui méfiant des définitions toutes faites, je serais porté à situer la démarche de Robert Gauthier dans le prolongement du mouvement automatiste. Une démarche parfaitement intégrée à la situation historique du Québec où la survie exige ni plus ni moins qu'une réinvention continuelle de la vie.

Au Québec, plus que n'importe où ailleurs peut-être, la vie est sans cesse à réinventer parce que sans cesse menacée de mort. Et que c'est face à la mort que l'homme toujours puise le courage de se dépasser en se transformant.

Ce n'est pas faire du style ni de la littérature que d'affirmer qu'au Québec l'artiste est encore plus conscient qu'ailleurs de la mort possible. Que l'on pense à Borduas, pour ne citer que lui. C'est pour exorciser cette menace que l'artiste a pour mission d'affirmer la primauté de la vie sur la mort en réinventant la vie contre la mort et en faisant le pari de ressusciter les morts eux-mêmes du néant, et contre eux s'il le faut.

Il ne faut pas oublier le bagage de révolte indomptable qui accompagne partout une démarche de liberté comme celle que Robert Gauthier et quelques autres veulent à tout prix accomplir jusqu'au bout.



Chez la grande majorité des autodidactes qui, un jour, décident de s'exprimer par le moyen des arts plastiques, les structures de base de la syntaxe adoptée pour divulguer des images et des thèmes privilégiés appartiennent à la figuration que l'on dit *naïve* et servent très souvent à soutenir une répétition peu innovatrice, à la longue asséchante, même si la diversité anecdotique est grande dans certains cas.

Robert Gauthier, autodidacte, a évité au départ les pièges de l'art naïf. Et cela spontanément, sans avoir assimilé ni par conséquent rejeté quoi que ce soit dans le domaine de l'art. Sa conception éminemment moderne de l'œuvre plastique, il l'a découverte en même temps qu'il s'est mis à créer, sans aucun cheminement théorique préalable et sans jamais non plus se définir par rapport aux autres. En se contentant d'être lui-même et de faire coïncider esthétiquement sa passion du moment avec une habileté toute naturelle d'improviser et d'organiser des matériaux et des techniques de telle sorte qu'ils s'intègrent dans une unité plastique qui vibre parfaitement à ses émotions, à ses effervescences, à ses exaltations immédiates et sans cesse renouvelées.

Rarement un artiste accède aussi spontanément à une expression à ce point oxygénée, se suffisant d'emblée à elle-même par l'espace, la forme et le ton. Bien sûr, il serait exagéré et téméraire de prétendre que Robert Gauthier, dès ses premiers essais plastiques, a atteint la perfection artistique. Lui-même se garde bien d'y croire. Mais, chose certaine, Gauthier fait une entrée remarquable dans le monde québécois des arts, déjà si riche en invention.

Parfaitement conscient de n'être qu'au commencement de sa recherche et de son cheminement, il n'a pas pour autant le réflexe de sous-estimer ce qu'il fait par fausse humilité. Il a carrément confiance en lui et cette confiance le sert admirablement. Elle est partie intégrante de son œuvre comme de sa vie.

C'est la plupart du temps à partir d'objets usuels et de matériaux à bon marché que jus-

qu'à maintenant Robert Gauthier a construit ses tableaux et ses maquettes de sculpture monumentale, en se jouant totalement et librement des idées préconçues, des règles établies, des écoles reconnues, sans non plus s'intégrer dans ce vaste courant à la mode qui vise, plus souvent théoriquement que pratiquement, à ébranler définitivement l'appréhension linéaire ou traditionnelle du réel et de l'œuvre d'art.

En se servant de velours, du papier-velours, du chrome, de la ficelle, du cuivre, etc., ainsi que d'une incroyable variété d'objets usuels dont les consommateurs n'ont jamais soupçonné la beauté, Gauthier rejette au départ toute distinction hiérarchique de valeurs entre les matériaux; et sa technique très souple vise toujours à intégrer tout élément perceptible de l'environnement matériel dans l'improvisation et l'organisation plastiques d'un univers très personnel qui est tout à la fois un milieu de vie, une activité permanente, une attitude morale et esthétique, intimement liée à son expérience quotidienne qui, chaque jour davantage, apparaît comme un choix délibéré de réconcilier pour de bon, *pour le vrai*, l'activité artistique et la vie ordinaire. C'est pourquoi son esthétique est en même temps une morale et une action.

En cela, Gauthier rejoint, sans jamais les avoir fréquentés, la plupart des surréalistes, les automatistes, les artistes du Bauhaus, Duchamp, Vasarely, Vaillancourt, Fournelle, ... qui ont conçu ou conçoivent la création comme une espèce de programmation libre mais très exigeante de l'expression complète d'un tempérament, d'une passion, d'une vision, à travers la découverte et la représentation de la *valeur plastique*, donc informative de beauté, que cache chaque parcelle de matière et qui peut être dévoilée, à travers des variations infinies, par la coïncidence active et amoureuse de l'artiste avec la matière.

Gauthier définit son ambition comme celle de «dire l'éblouissement de la matière» qui l'éblouit sans cesse.

Mais pour ce faire, il n'entend pas privilé-